



Etonnant, parfois, comme le passage du temps semble être à l'unisson de notre cœur. Le mois de Tévèt s'achève. Il a été, sous ces latitudes, celui du froid, pour ainsi dire une figure du retrait par devers soi. Il a été surtout une période difficile pour tous ceux qui portent en eux l'amour de la liberté et de la paix, le sens de la lumière. Climatiquement parlant, rien ne paraît avoir profondément changé. L'hiver est toujours présent. Quant au dégel des cœurs, il est aussi lointain que les doux matins de printemps. Alors, de grisaille en soleil glacé, d'incompréhension en indifférence, parfois de désaccord en haine meurtrière, y a-t-il encore une place pour l'espoir ? Pour le peuple juif, la question est d'importance. Quel sens a donc la vie sans l'évidente attente du lever du jour ? Pourquoi persister à vivre l'Histoire si elle ne fait que reproduire, sous de multiples formes, les tours et les détours de la désespérance ?

C'est alors que le mois de Chevat apparaît. Certes, rien n'a changé mais quelque chose de subtil rend l'air plus frémissant qu'à l'accoutumée. Voici que nous entrons dans le mois de Tou Bichevat, cette date du 15 Chevat dont il est dit qu'elle marque le tout début d'un timide renouveau de la nature jusque-là endormie, en hibernation. Et si tout cela n'était pas seulement une affaire d'arbres et de végétaux ? Et si tout cela trouvait à s'exprimer en chaque homme ? Si le froid disparaissait pour de bon et laissait place à cette chaleur qui règne toujours lorsque des amis, ou des frères, se réunissent, même si, au dehors, les éléments entreprennent de contredire une si belle avancée ?

Au début de toutes les grandes choses, il faut sans doute un acte de foi, ou de confiance. Il faut qu'un souffle se lève qui, bousculant les barrières, fasse naître un esprit et un temps nouveaux. Une sorte de dégel. C'est aujourd'hui ce que nous sommes invités à vivre pour en faire, avec assurance, une réalité concrète. Car le passage du temps fait ici signe pour les hommes. Il nous montre une direction, désigne un chemin, ouvre une voie. Faisons un rêve. Nous possédons le monde dans notre cœur et nos actes peuvent le transformer profondément, essentiellement, en faire le «jardin de délices de D.ieu». Les rêves possèdent une qualité merveilleuse : donner à voir une vérité incontournable que seul le quotidien parvient à masquer à nos yeux. Le temps n'est-il pas venu d'enfin déchirer le voile ? Voici qu'au-delà des nuages, le jour se lève, lumineux. Sachons le contempler dès à présent. Il est le destin du monde, l'objet de son attente éternelle et son bonheur. Nos actes lui donne accès à la vie.

Haim Nisenbaum